

August 2019

Liminaire: L'éléphant est irréfutable

Paul Coulon

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Coulon, P. (2019). Liminaire: L'éléphant est irréfutable. *Mémoire Spiritaine*, 14 (14). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol14/iss14/3>

This Front Matter is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.



Mgr Prosper Augouard (1852-1921), à la fin des années 1890.

L'éléphant est irréfutable !

Paul Coulon

Nous terminions le liminaire du dernier numéro en annonçant notre intention de consacrer le dossier central de la prochaine livraison à la figure de Mgr Prosper Augouard (1852-1921), en raison de la soutenance, à Aix-en-Provence, de la première thèse à lui consacrée, par un chercheur centrafricain, Olivier Ouassongo. Cette soutenance ayant été reportée à janvier 2002, nous n'avons donc pas pu en tenir compte directement dans les pages qui suivent ; elles restent pourtant centrées sur le sujet annoncé. Pierre Soumille, lui-même ancien enseignant à l'Université de Bangui et déjà collaborateur de notre revue, nous rendra compte dans le numéro 15 et de la soutenance et de la thèse elle-même.

Et puisqu'il nous faut bien aussi expliquer le retard de cette parution-ci, avouons tout de suite qu'elle n'est pas due à des circonstances indépendantes de notre volonté, mais à une raison qui en étonnera plus d'un et qui est quand même fort honorable : l'auteur de ces lignes et directeur de cette revue vient enfin de mettre un point final à sa propre thèse, soutenue le 8 décembre, supprimant du même coup – et on peut le regretter – un des inépuisables sujets de plaisanteries de ces quinze dernières années dans les milieux spiritains... Preuve, d'ailleurs, que les meilleures plaisanteries ne sont pas forcément les plus courtes ! Sérieusement et en bref, cette thèse consacrée à Libermann sous-titrait : « Relecture historique et théologique de l'itinéraire d'un fondateur missionnaire ». Passons maintenant à la présentation du présent numéro et à quelques réflexions concomitantes.

Marion Brésillac, Luquet, Libermann et M. Victor Régis

La première contribution est particulièrement intéressante en ce qu'elle nous montre comment, à côté de Libermann et dans ces mêmes années 1840, naissent des initiatives en direction de l'Afrique venant de laïcs : Victor Régis, armateur à Marseille, cherche à implanter une mission catholique au Dahomey, le religieux joint à l'import-export... L'article d'aujourd'hui n'est que le premier d'une série de trois ¹ que nous devons à *Pierre Trichet*, des Missions africaines de Lyon. Ce dernier n'est pas inconnu des lecteurs de *Mémoire Spiritaine* : dans notre numéro 2, son petit livre *Côte d'Ivoire : les premières tentatives d'évangélisation. 1637-1852* nous avait donné l'occasion d'évoquer la préhistoire spiritaine de cette évangélisation à travers la figure du père Charles-Marie Lairé auquel Libermann avait adressé en 1851 une lettre quasi testamentaire sur la façon dont il concevait la mission africaine ². Cette série de trois articles va nous permettre de découvrir cet autre grand fondateur et grand « africain » qu'est Mgr de Marion Brésillac. Libermann et lui ne se sont jamais rencontrés, mais ils se connaissaient, peut-être sans le savoir, par Mgr Luquet, leur ami commun. Ce dernier, dans ses *Éclaircissements sur le Synode de Pondichéry* (1845) qui allaient directement permettre la parution en 1845 de la grande Instruction missionnaire de la Propagande *Neminem Profecto*, citait une lettre de Marion Brésillac (sans le nommer) pour appuyer son argumentation en faveur du clergé indigène. Or Libermann devait faire de ce texte de Luquet et de son argumentation la base de sa propre réflexion missionnaire en 1846 pour la rédaction de son grand *Mémoire sur les missions des Noirs*. Luquet, Marion Brésillac, Libermann : même passion évangélique. C'est seulement dans un deuxième temps que l'unité d'inspiration visible chez les fondateurs de congrégation se transforme en concurrence et en opposition chez leurs descendants, lorsque le charisme retombe (lourdement parfois) dans l'institution... Il n'est pas sûr que la mission de la fin du XIX^e siècle ait été aussi inspirée et irénique que celle du premier XIX^e siècle. Très bonne transition pour passer à Mgr Augouard !

1. Initialement parus, en une seule livraison, dans le *Bulletin de la Société des Missions Africaines*, n° 111, janvier 2001, p. 5-80. Nous remercions et la SMA et l'Auteur pour l'autorisation accordée pour la reprise en nos colonnes.

2. Cf. Paul COULON, « L'Évangélisation de la Côte d'Ivoire : préhistoire spiritaine d'un Centenaire », *Mémoire Spiritaine* n° 2, novembre 1995, p. 100-127.

Un monument : Mgr Augouard

Si vous vous intéressez à l'histoire des Églises d'Afrique équatoriale et à leurs fondateurs – et notamment à celles du Congo et de Centrafrique –, impossible de ne pas tomber sur la figure de Mgr Augouard (1852-1921), tellement ce dernier a occupé l'espace pendant un demi-siècle : sur le terrain missionnaire lui-même, de Landana à Brazzaville et à Bangui ; sur le terrain politique colonial ensuite et dans l'opinion publique européenne ; sur les étagères des bibliothèques, enfin, en raison du grand nombre d'ouvrages à lui consacrés dans la première moitié du vingtième siècle... Pour évoquer sa mémoire, m'est spontanément revenu à l'esprit ce faux « proverbe bantou » inventé par cet auteur « notoirement méconnu » qu'était Alexandre Vialatte : *L'éléphant est irréfutable !*

Oui, mais l'histoire est un vaste cimetière d'éléphants ! Aujourd'hui, il semble plus juste de dire que la mission du Congo peut se reconnaître deux pères (mis à part le géant Duparquet, fondateur de la mission mère de Landana, au Cabinda) : Mgr Antoine Carrie (1842-1904) et Mgr Prosper Augouard (1852-1921). Deux grandes figures missionnaires que tout oppose : leur personnalité, leur style d'action, leur conception de la mission, mais qui, finalement, à elles deux, sont assez représentatives de ce que fut l'expansion missionnaire en Afrique centrale de 1870 à 1914.

C'est la raison pour laquelle le dossier central de ce numéro, quoique donnant la part du lion à Augouard (*Primam partem tollo, quoniam nominor leo*, disait la grammaire latine de Petitmangin, règle 284 !), s'intitule : « En Afrique centrale *au temps* de Mgr Augouard », car il n'y a pas que lui. Nous avons tenu à commencer par un article de Jean Ernoult consacré au premier prêtre du vicariat apostolique de Loango, l'abbé Charles Maonde (±1865-1907), et, du coup, aux deux grandes figures missionnaires du P. Charles Duparquet – qui l'a racheté de l'esclavage – et de Mgr Hippolyte Carrie qui l'a ordonné prêtre, et pas par erreur !

Une véritable Église tout de suite

Paysan pauvre originaire du Beaujolais, Antoine-Marie-Hippolyte Carrie, même devenu vice-préfet apostolique du Congo en 1877, puis vicaire apostolique en 1886, avait toutes les qualités et tous les défauts de sa race : travailleur acharné, près de ses sous, creusant son sillon avec obstination avec un champ de conscience un peu étroit, c'était un authentique pasteur d'âmes.

À défaut de s'être forgé par lui-même une vision théologique missionnaire originale, il avait eu l'intelligence de se mettre à l'école de la pensée de l'Église telle que son maître Duparquet la lui avait apprise à partir de Libermann. Il s'était mis à travailler de toutes ses forces pour une Église enracinée dans le sol congolais, devant se suffire à elle-même en ressources et en personnel indigène, notamment par la formation le plus vite possible de prêtres du pays vivant dans le style du pays.

Chacun de ses missionnaires devait apprendre les langues locales, sous peine de censures ecclésiastiques s'ils étaient plus de trois semaines sans se consacrer à leur étude ! De nombreuses lettres pastorales à son diocèse, des Règlements et des Coutumiers, entendaient construire et diriger ce « diocèse » d'Afrique de la même façon que tout diocèse européen...

Importation d'un modèle occidental, sans doute, mais affirmation claire de l'égalité en dignité et en droit de toutes les Églises, même tropicales. Une telle conviction l'amène à insister sur toutes les vocations devant jaillir de la terre congolaise : de frères, de sœurs et surtout de prêtres. Du séminaire transporté de Landana à Loango en 1886, sortent deux premiers prêtres dès 1892, suivis de deux autres en 1898.

Le vicariat apostolique voisin de Brazzaville devra attendre 1938 pour avoir ses premiers prêtres. Dès le départ, en effet, Mgr Augouard a mené son action missionnaire de façon totalement différente, à l'image de l'homme qu'il était. Non pas implanter solidement l'Église sur le sol mais occuper le plus de terrain possible, le plus loin possible, le plus vite possible. Ce n'est pas sans raison que les Congolais l'avaient affublé du surnom de « *Diata-Diata* », que l'on traduit par « *Vite ! Vite !* ».

Un conquistador à l'œuvre

Né en 1852 dans la ville de Poitiers, d'une famille d'ouvriers artisans, c'est au grand séminaire de Sées (Orne) que la rencontre du père Horner, missionnaire au Zanguebar, avait décidé le bouillant Prosper Augouard à entrer chez les spiritains. Il part pour le Gabon en 1877. En 1879, il est envoyé à Landana (Congo portugais). Le père Carrie, qui est son supérieur, l'envoie fonder la mission du Stanley-Pool à Linzolo, puis à Brazzaville. Mgr Carrie demandera la division de son trop vaste vicariat de Loango et le père Augouard sera nommé en 1890 vicaire apostolique de l'Oubanghi avec siège à Brazzaville.

Sa théologie missionnaire et sa stratégie apostolique ressortent très bien du *Rapport* qu'il écrit, à Rome même, pour la Propagande, le 6 septembre 1894,

afin d'obtenir des fonds, et que *Paul Coulon* présente et analyse longuement. Racheter les esclaves, former les enfants, soigner les pauvres, s'attacher les élites locales, en s'enfonçant le plus profondément possible au cœur des ténèbres du noir continent, tels sont les points cardinaux de la Mission selon Augouard. Le souci apostolique de Mgr Augouard vise la participation des « pauvres âmes de cette Afrique centrale » aux « mérites de la Rédemption ».

Le mot *évangélisation* n'est employé qu'une fois dans ce *Rapport* où il n'est nulle part fait mention d'activités proprement religieuses, à l'exception de « la Messe », « auguste Sacrement », présenté ici simplement comme « la seule consolation qui existe parfois » pour le missionnaire « dans ces difficiles voyages » !

Plus que de formation religieuse, d'évangélisation par la parole, Mgr Augouard semble préoccupé par la dimension sociale et civilisatrice de l'Église qu'il implante. Ce n'est pas oublié de l'Évangile mais certitude qu'il existe *une civilisation chrétienne* qui doit s'emparer rapidement de l'Afrique (et les fruits de la Rédemption y pousseront...) avant que la civilisation européenne corrompue ne fasse ses ravages jusqu'au centre de l'Afrique...

L'éléphant et le jardinier

Ainsi, de 1890 à 1921, Mgr Augouard va déployer une formidable activité en Afrique et en Europe où il se rend souvent. D'un tempérament de lutteur, excellent organisateur, habile propagandiste, redoutable polémiste contre les abus de l'administration coloniale tout en étant patriote cocardier et ombrageux, habité en même temps par la passion de l'Église, c'est une personnalité haute en couleurs qui a fait de l'ombre à ses collaborateurs spiritains (frères et pères) qui ont pourtant rendu possibles ses « exploits ».

Dans une troisième contribution, à défaut de nous livrer quelques bonnes pages de sa thèse, *Olivier Ouassongo* nous donne quelques aperçus sur un sujet clé mais peu souvent abordé : « Les aspects financiers du vicariat de l'Oubangui (Haut-Congo français) de 1890 à 1905 ».

Sans Mgr Augouard, l'Évangile ne serait sans doute pas arrivé aussi vite jusqu'aux rapides de l'Oubangui, la sage lenteur et le manque d'audace de Mgr Carrie l'auraient peut-être cantonné sur la côte et le proche intérieur... Deux tempéraments ; deux méthodes de travail ; deux théologies missionnaires. Certes, l'éléphant défricheur est irréfutable, mais on peut préférer le jardinier avec ses roses...

« Ces courageuses filles »

Dans son *Rapport* à la Propagande de 1894, Mgr Augouard parle des sœurs de Saint-Joseph de Cluny qu'il a fait venir à Brazzaville : « Ces courageuses filles ont accompli à pied ce difficile chemin de 560 kil. qui nous sépare de la côte...³ » Dans le vicariat de Mgr Augouard, il y eut d'autres « courageuses filles », ainsi les Franciscaines Missionnaires de Marie (FMM). La Sœur Odile de Langavant a écrit une histoire des Franciscaines Missionnaires de Marie au Congo-Brazzaville⁴ ; cet ouvrage n'est pas encore publié, mais nous en extrayons ici ce qui concerne la présence et les activités des sœurs à Boundji, depuis leur arrivée, en 1910, jusqu'à la fin des années 1930, au-delà donc de la période Augouard.

Rive droite, rive gauche

Tout cela sur la rive droite du Congo, du côté français. Mais, au temps de Mgr Augouard, il y a aussi la rive gauche, où l'interférence entre politique coloniale et évangélisation avait amené le Saint-Siège à finalement accepter de « réserver le territoire de l'État du Congo exclusivement à l'action évangélicatrice des missionnaires belges » (1886). C'est ainsi que les spiritains français durent évacuer la station de Kwamouth, située sur la rive gauche de l'embouchure du Kassaï, pour laisser la place aux pères de Scheut. Ceux-ci donneront à cette mission le nom de Berghe-Sainte-Marie. Heureusement, il y avait des spiritains belges ! D'origine belge, le père Callewaert avait commencé sa vie missionnaire, à la fin de l'année 1885, à l'extrémité ouest de ce qui était alors l'« État indépendant du Congo », à Boma, dans l'estuaire du fleuve Congo. Il n'y resta que quelques années, envoyé, en 1890, à Cabinda et, en 1897, en Angola, à la mission Saint-Antoine de Calulo, dont le supérieur venait de mourir. En 1904, après une crise d'hématurie, il doit rentrer en Belgique pour s'y refaire une santé. En 1907, on décide de l'envoyer au Katanga qui a besoin d'« aumôniers » de la voie ferrée qui se

3. Sur l'arrivée des sœurs de Saint-Joseph de Cluny (histoire et documents d'époque), voir : Ghislain de BANVILLE, *Kalouka et Zougoula. Les deux premières religieuses de Brazzaville, au Congo. 1892-1909*, Paris, Karthala, 2000, 244 pages (coll. « Mémoire d'Églises »).

4. Les FMM étaient déjà présentes au Congo belge depuis 1896 (Makanza) et à San Salvador (ou « Mbanza Kongo » capitale de l'ancien royaume du Congo, qui fait alors partie de l'Angola), depuis 1908.

construit sur 355 kilomètres, de Kindu à Kongolo, sur la rive gauche du Luluaba. Aux premiers jours d'avril 1907, il s'embarque à Anvers en direction du Congo belge. C'est du père – puis de Monseigneur – Callewaert que nous parle le dernier article de ce numéro, ou plutôt qui lui donne la parole à partir d'extraits présentés de sa correspondance. Missionnaire spiritain au Congo démocratique (Kinshasa), Noël Perrot, l'auteur de ce dernier texte le destinait surtout aux étudiants congolais ayant un projet de vie religieuse spiritaine, estimant nécessaire qu'ils aient une bonne connaissance de leur histoire. D'accord avec lui, nous avons, sur certains points, modifié son exposé ; mais le principal en reste la correspondance de Mgr Callewaert, avec des commentaires aussi brefs et discrets que possible.

Annnonce d'un Colloque

À la Pentecôte 1703, la congrégation du Saint-Esprit fera mémoire du troisième centenaire de sa fondation, à Paris, par le breton Poullart des Places. De cette congrégation, François Libermann sera le restaurateur au XIX^e siècle. Or 2002 verra le deuxième centenaire de la naissance de Libermann (12 avril 1802) et le cent cinquantième anniversaire de sa mort (2 février 1852). Une année commémorative spiritaine est donc prévue pour s'ouvrir le 2 février 2002 et se clôturer à la Pentecôte 2003. Dans ce cadre, la Congrégation du Saint-Esprit et la revue *Mémoire Spiritaine*, l'Institut de Science et de Théologie des Religions & le Département de la Recherche de l'Institut catholique de Paris, en partenariat avec le Centre André Latreille (Université Lumière/Lyon 2), l'Institut d'Histoire du Christianisme (Université Jean Moulin/Lyon 3) organisent un colloque sur l'histoire de la congrégation du Saint-Esprit à l'occasion du troisième centenaire de sa fondation, à Paris, à la Pentecôte 1703, qui se tiendra à l'Institut catholique de Paris (21, rue d'Assas), du jeudi matin 14 novembre au samedi midi 16 novembre 2002. Plutôt que sur les fondateurs déjà largement étudiés et connus – Claude Poullart des Places et François Libermann – on se penchera sur la mission spiritaine en acte dans l'histoire depuis trois siècles. Plutôt que de donner un panorama exhaustif, on se limitera à des sujets récemment étudiés ou sur lesquels des recherches sont en cours. Le titre choisi : *Les spiritains : trois siècles d'histoire missionnaire (1703-2003)*.

On trouvera le programme détaillé de ce colloque dans les pages qui suivent immédiatement ce *Liminaire*. À la lecture du nom des intervenants, on mesurera l'étendue et la qualité du réseau constitué autour de *Mémoire Spiritaine*. D'ailleurs, la simple lecture de l'ensemble des *sommaires* de la

revue, depuis le numéro 1 en 1995 jusqu'à ce numéro 14 qui paraîtra avec quelque retard au début de 2002, permet de se rendre compte de deux choses :

– d'une part, la référence à la *mémoire* ne désigne pas une simple mise en valeur apologétique d'une tradition particulière mais recouvre dans les faits – ici, les textes produits – une réelle approche *historique* (plus ou moins aboutie suivant les articles) ;

– d'autre part, si le titre renvoie à l'histoire *spiritaine*, dans les faits – là encore, les textes produits –, on s'aperçoit que la revue ne se limite pas aux spiritains mais qu'aussi bien en ce qui concerne les auteurs que les sujets traités, elle est une revue d'*histoire missionnaire* ouverte à tous, et ce n'est sans doute pas un hasard si la vente aux numéros est plus importante pour les titres qui apparaissent d'emblée concerner l'ensemble du champ missionnaire (*Esclavage, France missionnaire*).

C'est dire si nous abordons la nouvelle année, bon pied, bon œil, nous demandant comment, dans les années à venir, mieux mettre en lumière et mieux comprendre la diffusion et l'inculturation du christianisme à travers l'histoire...